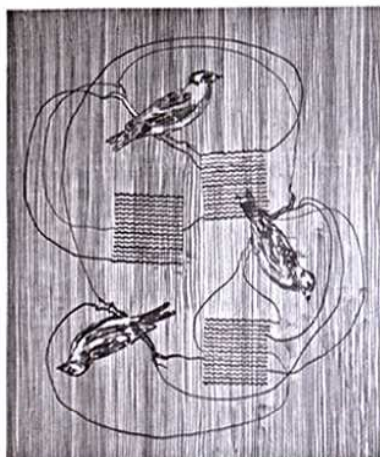




Jérémy Liron – Hypnagogies
Galerie Isabelle Gounod, Paris
Du 24 mai au 19 juillet 2014

D'un adjectif désignant le passage de la veille au sommeil et la sensibilité exacerbée qui y est associée, Jérémy Liron a créé une série de toiles lui permettant de figurer « le moment de bascule des images en équilibre entre le dedans et le dehors ». Les œuvres exposées représentent des paysages urbains désertés, dont les lignes d'horizon infinies, le travail de la lumière et le minimalisme du dessin permettent de renforcer les impressions de silence et d'intemporalité que laissent les tableaux. Il s'agit ici de la ligne directrice de la production artistique de Liron : l'inscription dans un contexte, qu'il soit spatial ou temporel.



Denis Castellas
Musée national Marc Chagall, Nice
Du 14 juin au 6 octobre 2014

Denis Castellas est un homme réputé pour sa polyvalence : tant dans les sujets de ses œuvres que les médium employés, il montre un parcours éclectique, où furent utilisés comme moyens d'expression aussi bien les objets que la photographie, la sculpture ou la peinture. Centrée sur les productions des deux dernières années, l'exposition donne également à voir des objets produits durant les années 1980 et 1990, révélant les contrastes existant dans l'œuvre de Castellas. Les toiles présentées révèlent l'évolution du tableau vers sa forme finale, la simplicité du geste permettant de comprendre quelle poésie perçoit l'artiste dans le monde qui l'entoure.

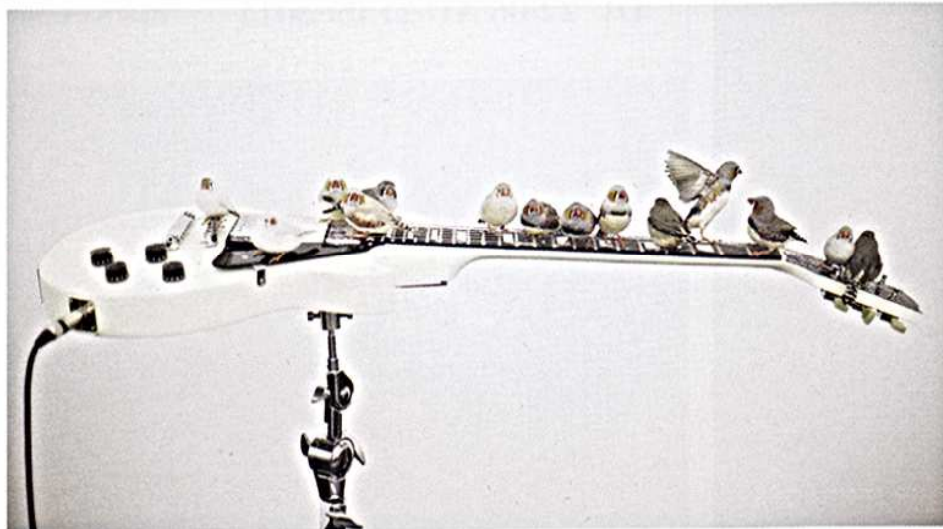
Laisser les sons aller où ils vont **Frac Franche-Comté, Besançon**

Du 21 juin au 21 septembre 2014

Agencant conscience écologique et combinaisons sonores et visuelles, *Laisser les sons aller où ils vont* met en présence d'œuvres d'une quinzaine d'artistes contemporains s'inscrivant dans la filiation de John Cage. Se mettre à l'écoute de la

nature, afin de renverser les polarités régissant les relations entre les hommes et l'environnement, équivaut à expérimenter de nouvelles perceptions sensorielles. Ainsi, Pascal Broccolichi *enregistre* par la photographie des portions de paysage, lieux de

rencontre entre l'homme et la nature, dans l'intention d'en restituer l'activité, géologique par exemple, et normalement imperceptible. Cette rencontre a également lieu dans la poétique installation de Céleste Boursier-Mougenot, quand des oiseaux en liberté se posent sur les cordes d'une guitare électrique composent une « partition indéterminée », laissée à un hasard simultanément visuel et sonore. « Nous avons aussi bien des yeux que des oreilles », professait effectivement John Cage, dont la pensée et l'œuvre imprègnent toute l'exposition : ses pièces silencieuses, à l'instar de la fameuse *4'33*, conduisent certains artistes à penser comme fondamentale l'absence d'éléments sonores ou visuels. Chez Silvia Bächli, cela prend la forme d'une considération des interstices entre de petits dessins floraux, comme autant de respirations. Cette rétention de l'expression, qui chez John Cage était sans doute liée aux drames collectifs de son époque, se trouve donc prolongée par nos contemporains.



Céleste Boursier-Mougenot. *From here to ear*. 1999-2009. Collection centre national des arts plastiques.

Tom Laurent